Rapport de 2 observations envoyées a L'Academie par M. Bayard M.e en Chirurgie a Cerilly en Bourbonnois par Bourbon L'archambaud.

1.ere observation.

Le 15 mai 1771 M. Bayard fut consulté par une fille agée de 38 ans qui ne pouvoit se tenir couchée ni assise parceque ses urines et ses matieres fecales s'ecouloient involontairement et qui lui dit porter depuis un an 2 grosses descentes entre les cuisses pour les quelles un Chirurgien chez ~~le quel~~ qui elle ~~etoit~~ domestique lui avoit appliqué un bandage, ~~mais~~ et qu'elle avoit eté obligeé d'abandonner par les douleurs de reins, des aines, par le feu considerable de la partie et par les difficultés d'uriner qu'il lui causoit et qui la faisoit souffrir cruellement. M. Bayard reconnut la matrice precipitée en totalité formant une tumeur ulcereé de toutes parts de 18 pouces en circonference et de 10 en longueur. il hesitat dabord parrapport a la grandeur du mal a lui donner du secours, mais se rappellant l'operation de M. Leblanc inseréé dans le 3.e volume des memoires de L'academie, il s'y determina.

Il ~~fit~~ comenca par faire saigner ~~dabord~~ la malade 2 fois et lui prescrivit la diette la plus exacte qu'elle observa pendant 15 jours: voyant d'ailleurs dans ce moment l'impossibilité de la reduction ~~tant~~ a cause du volume de la tumeur que de L'irritation des parties, il emploia les decoctions emollientes et mielleés pour detendre ces parties et deterger les ulcerations de la matrice et de L'intestin;

ARC 17 d. 5 dos. n° 93

...IONALE DE MEDECINE

par cette pratique M. Baijard ~~il~~ parvint a detruire ces ulcerations et obtint un relachement considerable, l'engorgement et l'inflammation cesserent et le flux periodique qui parut au bout de 8 jours de ce traitement et qui eut lieu pendant 3 jours, ~~fitent~~ fit concevoir a l'auteur beaucoup d'esperance de reduction prochaine de la matrice : avant cependant de s'en occuper il fit rentrer l'intestin, ce qui fut fait avec assez de facilité pour lors et ordonna encore pendant huit jours 2 fois par jour sur la matrice des bains de vapeurs avec la mauve et la parietaire. comme l'intestin retomboit a chaque instant M. Baijard imagina pour le maintenir une tige ou baton de cire long de 8 pouces et gros come le doigt qu'il introduisit et fixa par 2 cordons attachés a un bandage de corps, aiant soin de faire des injections astringentes et toniques avec la bourse a pasteur et l'ecorce de grenade dans le dessein de retablir le ressort du sphincter ce qu'il obtint en effet après huit jours de ce remede, il abandonna pour lors son cylindre et c'est a cette epoque qu'il tenta la reduction de la matrice et proceda ainsi .....

il saisit entre ses doigts la partie inferieure de cette tumeur tres molle pour lors et diminuée de son 1er volume, il la conduisit avec assez de facilité dans le vagin mais la sentant de la resistance et trouvant quelque chose qui repoussoit cette partie, persuadé que c'etoit la vessie, il soutint d'une main la partie a l'aide de son baton dont il avoit un peu allongé la tete et

diminué la tige de longueur, et de l'autre main
il poussa la vessie, ne trouvant plus ~~alors~~ de resistance
il reduisit avec assez de facilité toujours armé de son
instrument qu'il appele bondon.
cet instrument fut laissé dans le vagin pendant 8 jours
et l'auteur y substitua ensuite par un pessaire
ovale qu'~~elle~~ [la malade] a porté pendant 6 mois. ~~il~~ [l'auteur] assure
que cette fille a bien guérie qu'elle n'a ressenti
aucune incommodité depuis, que ses regles vinrent ~~tres~~ bien
et qu'elle s'est mariée mais qu'elle n'a point eu d'enfants.
cet accident lui etoit arrivé par un effort violent qu'elle
avoit fait en tirant de l'eau d'un puit tres profond.
j'ai oublié de dire que M. Baiard emploia les injections
toniques après la reduction comme il avoit fait pour
l'intestin. telle est cette observation
on voit dans la conduite qu'a tenu M. Bajard un
Chirurgien instruit, vraiment imbu des connoissances de son
art et même ingenieux: [on voit] qu'il a sçu ménager les remedes et
temporiser a propos et qu'il a rendu a la Societé une citoyena
dont l'~~existence~~ [conservation] paroissoit douteuse. je pense donc que
cette observation doit etre conservée, car, semblable a
celle de M. Leblanc et a plusieurs autres citées dans
les memoires de l'academie, elle prouve la possibilité
de la reduction de la matrice dans les cas meme en apparence
déesperés, ce qui ~~s'oppose~~ [contrarie] ~~au système~~ [le sentiment] de Ruisch qui
ne veut pas qu'on reduise la matrice dans cette circonstance.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Mais je pense que si M. Bayard eut plus multiplié les saignés et mis en usage les bains (qui sont les 2 plus grands relachants que la therapeuttique enseigne) la Malade auroit pu etre soulagée plus promptement : d'ailleurs je ne vois que son bondon lui fut d'un secours indispensable pour la reduction de la matrice, qu'il auroit pu au contraire etre nuisible. au reste je soumets ces reflexions aux membres de cette academie et a ceux qui s'occupent particulierement de cette partie de l'art de guerir.... —

2e observation.

Dans celle-cy L'auteur a pour but de prouver qu'il ne se fait point de regeneration dans les playes avec perte de substance et que la cicatrice a lieu seulement par L'affaisement des parties. Quoique L'Academie n'ait pas besoin de cette observation pour appuijer ce sisteme, j'en donnerai cependant L'extrait, me paroissant d'ailleurs meriter quelques eloges a L'auteur, puisque par son assiduité et ses soins raisonnés il a conservé un membre que ses confreres vouloient amputer.

Un homme, agé de 42 ans, travaillant a abbatre un arbre, cet arbre vint en achevant de se rompre, lui tomber par son extremité remplie d'epines sur le pied ~~de ce malheureux~~ et lui ~~meurt~~ curtrit de maniere a faire croire qu'il avoit été moulu.... —

M. Bäyard appelé sur le champ auprès de cet homme,
commença par enlever 12 a 15 esquilles d'os tant des phalanges
que du metatarse et comme il y avoit hemorragie il
employa l'agaric et pansa le tout convenablement : les
saignés, la diete tres severe furent mis en usage. L'appareil
ne fut levé que le 5.e jour, les douleurs alors etoient moins
violentes et le malade ne ressentoit que quelqu'inquietudes
et des picotements dans le pied. a ce premier pansement 3
des tendons extenseurs et la 2.e et 3.e phalange avec une grande
partie de chaire tombée en mortification furent enlevés:
les os cunéiformes et les 5 os du metatarse resterent a decouvert
ainsi que les 2 tendons du gros et du petit orteil qui
avoient encore tous leur os quoique decouverts et ne tenant tous
tres foiblement que par une partie de leur ligaments: enfin
par suite de suppuration les 3 orteils du milieu, le
reste des os du metatarse ainsi que toutes les phalanges a
l'exception de l'extremité du gros et du petit orteil se
sont separés. malgré tout ce delabrement M. Bäyard esperait
toujours conserver le pied tel que tel, observant qu'il pourroit
conserver au tarse l'astragal, le calcaneum, le sciphoïde
et le cuboïde cequi feroit encore un point d'appui assez
solide surtout avec les muscles de la plante du pied
et la masse charnue du rebord externe ~~du pied~~ dont aucune n'étoit
endommagé: cequi eut-lieu en effet.

M. Baÿard pansa cette grande plaie avec la charpie trempée dans l'esprit de therebentine, pansement qu'il continua pendant un mois l'etoit soutenu par un bandage unissant pour contenir la masse charnue du bord externe et eviter son renversement. au bout de 6 semaines que les choses alloient bien, que la suppuration etoit toujours louable et la playe devint lache, il se fit meme 2 depots l'un a la partie externe du tarse l'autre a la partie interne, lesquels furent ouverts et panzés de meme et cependant malgré qu'on n'avoit rien changé dans le regime du malade, la suppuration sembloit devenir sanguinolente et prendre un mauvais caractere. ce chirurgien jugeant alors que cela pouvoit venir de la trop longue et severe diette que le malade avoit souffert, qu'il etoit epuisé il lui fit donner quelques nouritures legeres et repetées, en effet son soupçon fut confirmé et son attente couronné par le retablissement de la suppuration qui devint meilleure; et un mois après ces accidents secondaires le Malade reprit de la force et de l'embonpoint; M. Bayard obtint une bonne consolidation et une parfaite cicatrice. tous les bords se sont affaisés, le pied est tres plat; le malade travaille et le mouvement du pied avec la jambe s'est tres bien conservé.

tel est le precis de cette observation que je n'ai pas cru devoir ommettre. elle fait voir qu'il ne faut jamais

~~trop~~ Se presser d'amputer malgré le delabrement apparent des parties et certainement la conduite qu'a tenu M. Baijard dans le traitement de cette maladie doit etre celle de tout chirurgien instruit, dans pareil cas, mais peutetre dira-t-on il eut été plus prudent d'amputer sur le champ apres les 1ers accidents passés que d'esperer la guerison par les seules forces de la nature, a cela je reponds que toutes les fois que la vie n'est pas menacée on ne risque rien d'attendre et qu'il faut mieux conserver un membre même difforme que d'exposer un malade aux suites d'une amputation.

De ces 2 observations attestées de 6 personnes, on peut conclure que l'auteur doit avoir part aux eloges et aux encouragements de l'academie, si elles ne presentent point de faits nouveaux, elles prouvent son emulation.

ce 1er aoust 1782.

Bagieu [signature]

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE